

67^e anniversaire de la Libération de Villeurbanne

De l'insurrection de Villeurbanne qui débute le 24 août 1944, pas tout à fait par hasard, mais sans avoir été préparée non plus, des commentateurs diront plus tard qu'elle a été une étincelle dans la libération de la Région lyonnaise.

Elle demeure en tous les cas **un fait exceptionnel conjuguant l'insouciance et le courage, le désir de protéger ceux qui sont enfermés dans les prisons lyonnaises et l'envie d'en découdre avec les forces d'occupation nazies.**

En ce 24 août 1944, comme l'a rappelé Jean Bathias, des résistants des FTP MOI et de l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide partent libérer leurs camarades emprisonnés. L'heure est fébrile. La fin de la guerre est proche. La libération de Paris se jouera en fin de journée. Car, depuis le 6 juin 1944 et le débarquement en Normandie, les forces alliées progressent chaque jour vers l'Est. Le 15 août, le débarquement en Provence a ouvert une autre brèche.

Dans le même temps, sur le territoire français, la Résistance intensifie ses opérations de sabotage. Les Allemands organisent de sanglantes représailles comme à Oradour-sur-Glâne ou, plus près de nous, sur le plateau du Vercors. Le 20 août, les Allemands, sous la direction de Klaus Barbie, ont extrait une centaine de détenus du fort Montluc qu'ils ont conduit au fort de Côte Lorette à Saint-Genis-Laval où ils les ont exécutés. Parmi eux, figure François Boursier, curé de l'église Sainte-Thérèse, célèbre pour ses prêches contre le régime de Vichy, engagé très tôt dans la Résistance et qui meurt après avoir été horriblement torturé.

C'est donc dans ce contexte où la liberté semble imminente mais où les violences sont extrêmes que quatre-vingts résistants se retrouvent rue Son-Tay, au Tonkin, vers 8 h 30 du matin, ce jeudi 24 août 1944. Ils ont décidé d'agir à visage découvert et ont obtenu le concours de la police. »

» Des tirs éclatent. Les Allemands ripostent. C'est là, dans cette situation incertaine et sur ces coups de feu, que naît l'insurrection. Car les Villeurbannais, qui voient se dessiner la fin de la guerre et qui croient en un soulèvement organisé, rejoignent les combattants. Ils dressent des barricades sur les grands axes et dans plusieurs quartiers de la ville, notamment autour des Gratte-Ciel et de l'hôtel de ville. On sort les sommiers et les vieux meubles. On coupe les arbres. On renverse des voitures, comme on le voit sur quelques photographies.

Pendant trois jours, dans une ambiance de liesse et de guerre, les combats s'enchaînent, dont certains d'une grande violence. Les Allemands envoient des blindés. Ils bombardent jusqu'à ce que l'ordre revienne. Il faudra démonter les barricades et attendre. Le 2 septembre, notre agglomération sera officiellement libérée par la Première Division française libre, conduite par Diego Brosset, militaire résistant de la première heure et dont la maison familiale de Rillieux-la-Pape a hébergé de grands rendez-vous de la Résistance.

Pendant longtemps, l'insurrection de Villeurbanne sera comme mise de côté. Racontée par ses auteurs et par ses témoins, elle restera dans l'intimité des souvenirs personnels. Elle ne suscitera l'intérêt que beaucoup plus tard, trente ans au moins après les faits. Pourquoi ? Vraisemblablement parce que les bataillons des FTP MOI et de l'UJRE comptent principalement des étrangers. Ils viennent de l'Est de l'Europe, pour la plupart juifs, également d'Italie ou d'Espagne. Les raisons de leur émigration sont économiques ou politiques. Dans les années trente, certains ont voulu échapper à Hitler, Mussolini et Franco. Le gros des troupes, fuyant les rafles organisées en zone nord, se sont réfugiés en zone sud, souvent dans la clandestinité. Certains sont des communistes convaincus. D'autres, moins politisés, sont plus simplement poussés par un idéal.

Quelques-uns sont aguerris à la lutte armée, comme les Républicains espagnols qui dirigent des unités du fait de leur expérience, d'autres au contraire sont des novices dans le maniement des armes. Mais comme l'écrit l'historien Claude Collin, dans son livre sur les bataillons Carmagnole et Liberté des FTP MOI, ces soldats de l'ombre quels qu'ils sont « *n'ont pour ainsi dire rien à perdre. (...) Prêts à tout, ils le sont* » Alors, « *ils se lancent dans la lutte à corps perdu* ».

A la fin de la guerre, les uns partent construire le socialisme à l'Est : en Hongrie, en Roumanie ou en Tchécoslovaquie. Les autres restent là, soucieux d'être non pas des étrangers en France, mais partie prenante de la société française.

Au même moment, s'impose un récit national qui valorise l'implication du peuple de France dans la Résistance et dans la Libération du pays. Il prend ses aises avec les faits, jusqu'à en travestir quelquefois l'écriture. »

» C'est ce qui s'est passé à Paris où, pendant longtemps, le rôle des Républicains espagnols dans la libération de la capitale a été tu. Il y a moins de dix ans qu'on reconnaît à la Neuvième compagnie de la deuxième division blindée du général Leclerc d'être entrée la première dans Paris et d'avoir rejoint la première son hôtel de ville. **La Neuvième compagnie, c'est la Nueve** ! Sur 160 hommes, 146 sont des Républicains espagnols, traqués par Franco, humiliés par Vichy dans les camps du sud de la France et qui, en avril 1944, embarquent à Casablanca pour l'Angleterre en prévision du Débarquement.

Ce sont eux qui, dirigés par Amado Granell, lui-même sous l'autorité du capitaine Dronne, embrassent le sable des plages françaises après avoir débarqué. Ce sont eux qui conduisent des véhicules auxquels ils ont donné le nom des batailles de la guerre civile espagnole. Ce sont eux qui reçoivent l'ordre de rejoindre Paris au plus vite parce que le général Leclerc doit impérativement et symboliquement gagner la capitale avant les Américains. Ce sont eux qui, deux jours plus tard, descendront les Champs Elysées auprès du général De Gaulle assurant sa sécurité. **Mais d'eux, il ne sera plus question ensuite. Ils rejoindront la liste des oubliés de l'histoire, comme nombre d'étrangers engagés dans la Résistance et dans les événements de la Libération.**

Notre cérémonie nous permet de rendre hommage à ces combattants, dont la reconnaissance est arrivée tardivement, puisque beaucoup déjà avaient disparu. Longtemps maintenus dans l'ombre de l'ombre, le temps heureusement aura rendu justice à ces étrangers, amoureux de la République et artisans de notre liberté.

Jean-Paul Bret

maire de Villeurbanne